



La Tribune de l'Art

La troisième édition de Paris Print Fair

Julie Demarle — samedi 23 mars 2024 — Toutes les versions de cet article : English , français

Vingt exposants internationaux réunis dans le cadre intime du réfectoire du couvent des Cordeliers à l'heure du Salon du dessin, estampes anciennes, modernes et contemporaines représentées à parts égales, la Paris Print Fair - jusqu'au dimanche 24 mars - perpétue pour sa troisième édition la formule qui fit le succès des deux précédentes (voir les articles). Un succès loin de se tarir, au regard de la foule d'amateurs, de collectionneurs et de conservateurs pressée dès l'inauguration qui vit nombre des feuilles exposées prestement marquées de points rouges. À noter, propre à cette édition 2024, la venue de deux nouveaux exposants, le londonien Agnews et le milanais Il Bulino Antiche Stampe, ainsi que la création du prix Henri Béraldi - du nom de l'éminent collectionneur d'estampes et historien de la gravure récemment mis à l'honneur au Petit palais à l'occasion de l'exposition *Trésors en noir et blanc* (voir l'article) - qui couronnera chaque année un ouvrage inédit sur l'estampe. Premier lauréat, Yvon Le Bras fut récompensé début mars pour sa thèse *La Gravure visionnaire, autour de Michel Random et la galerie Michèle Broutta, des années 1970 aux années 2010*, soutenue en 2023 à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne sous la direction d'Emmanuel Pernoud.



1. Rembrandt (1606-1669)

Portrait d'un jeune garçon, vers 1641

Eau-forte - 9,3 x 6,7 cm

Galerie Jurjens Fine Art

👁️ [Voir l'image dans sa page](#)



2. Albrech Dürer (1471-1528)

Le Chevalier, La Mort et le Diable, 1513

Burin - 24,4 x 18,8 cm

Galerie C.G. Boerner

👁 Voir l'image dans sa page

Alors que de plus en plus de musées français, à l'image du Petit Palais (voir les articles), et étrangers tendent à remettre à l'honneur l'art de la gravure encore largement méconnu, le salon de l'estampe offre une occasion supplémentaire de faire reconnaître ce *medium* comme œuvre d'art à part entière. La pléthore des feuilles proposées, sur les cimaises des stands successifs mais aussi dans leurs très nombreux cartons, estampes originales comme d'interprétation de toutes techniques et de tous prix, interdit toute recension exhaustive. Mentionnons d'abord les œuvres d'artistes renommés, grands maîtres de la gravure, dont les noms se répètent à longueur d'allées, galeries après galeries. En tête se place l'indispensable Rembrandt (*ill. 1*) abondamment représenté depuis le stand inaugural de la Galerie Xavier Seydoux jusqu'à la Galerie Martinez D. concluant le parcours par la présentation de quatre-vingt dix de ses eaux-fortes répertoriée dans un catalogue

publié pour l'occasion et consultable en ligne

(https://cdn.shopify.com/s/files/1/0484/9339/6131/files/Catalogue_Rembrandt_SP.pdf?v=1709200105).



3. Claude Gellée, dit
Le Lorrain (vers 1600-1682)
Le Bouvier, 1636
Eau-forte et pointe sèche - 13 x 20 cm
Galerie Sarah Sauvin
👁 Voir l'image dans sa page



4. Jacques-Louis David (1748-1825)

Étude pour la figure de Mirabeau nu debout, bras levé

Lithographie - 25,2 x 17,1 cm

Galerie Sarah Sauvin

👁 Voir l'image dans sa page

Autres figures récurrentes, suivent Dürer, et bon nombre de ses œuvres les plus célèbres tels *Melancolia I* chez Il Bulino Antiche Stampe ou le virtuose *Chevalier, la Mort et le Diable* chez C.G.Boerner (*ill. 2*), le lorrain Jacques Callot avec, entre autres, *Le Brelan*, l'une de ses compositions les plus connues dont les galeries Xavier Seydoux et Agnews proposent conjointement deux très belles épreuves du deuxième état, et bien-sûr Goya et moult planches de ses différentes séries, *Les caprices* chez Jurjens Fine Art, *Les désastres de la guerre* chez Palau Antiguitas, ou *Les disparates* chez C.G.Boerner. Bien représentés, citons également Abraham Bosse, l'un des graveurs français majeurs du XVIIe siècle, et Claude Lorrain dont la galerie Sarah Sauvin présente deux très beaux paysages, *Le port de mer à la grosse tour*, dont la

Galerie des Offices à Florence conserve le dessin préparatoire, et *Le Bouvier* (ill. 3), considéré comme le chef-d'œuvre de l'artiste, dont la National Gallery of Art de Washington conserve une épreuve comparable.



5. Elisabetta Sirani (1746-1828)

La Sainte Famille avec Sainte Élisabeth, vers 1650-1660

Eau-forte - 29,8 x 22 cm

Galerie Jurjens Fine Art

👁️ [Voir l'image dans sa page](#)



6. Maria Catharina Prestel (1747-1794)
Le Triomphe de la Vérité sur la Jalousie, 1781
Eau-forte et aquatinte - 30,1 x 22,9 cm
Galerie Jurjens Fine Art

👁 Voir l'image dans sa page

A contre-pied de ces illustres feuilles dues à d'éminents graveurs, mentionnons quelques feuilles exécutées par des artistes non moins renommés mais qui ne s'essayèrent à l'art de la gravure qu'à titre exceptionnel. Outre les deux *Sainte famille* par Simon Vouet et son élève Louis Testelin, présentées comme les uniques gravures de chacun des deux artistes chez Xavier Seydoux, mentionnons deux planches néoclassiques redécouvertes par Sarah Sauvin qui leur consacre un remarquable catalogue

(https://issuu.com/sarahsauvin/docs/catalogue_serment_du_jeu_de_paume_sarah_sauvin?e=26476011/98093484) publié à l'occasion du salon. Exceptionnelles, les deux œuvres sont liées au projet de tableau resté inachevé de Jacques-Louis David, *Le Serment du Jeu de Paume*. La première feuille est l'une des deux ou trois épreuves imprimées de l'unique estampe exécutée par David, une *Étude pour la figure de Mirabeau nu*

debout, bras levé (ill. 4), dont une annotation à la plume et à l'encre sur le recto du passe-partout précise « *Essai impromptu sur la pierre lithographique./Par Louis David auteur du Serment des Horaces./La pierre a été brisée après le tirage de trois épreuves.* ». Cette lithographie, qui reprend un dessin préparatoire à la mine de plomb, avec mise au carreau, conservé au Musée Bonnat à Bayonne, n'était jusqu'alors connue que par sa mention dans le catalogue de la collection de l'historien de l'art, contemporain de David, Pierre-Marie Gault de Saint-Germain. Ce dernier la plaçait dans sa collection de dessins, la considérant comme une œuvre autographe de David, issue de son « crayon lithographique ». Dans le cadre de ses recherches la galerie a identifié une deuxième épreuve de cette lithographie conservée au musée Lansyer de Loches. Si, comme l'indique l'annotation manuscrite du passe-partout sus-citée, une troisième épreuve existe, elle reste à localiser. Prend place aux côtés de cette lithographie, une grande eau-forte du *Serment du Jeu de Paume* réalisée en 1793/94 par Dominique-Vivant Denon, qui a lui beaucoup gravé, d'après et avec la collaboration de David. De même que le tableau, la gravure est restée inachevée. Trois autres épreuves de cette eau-forte sont connues, conservées en collections publiques, à la Bibliothèque nationale de France pour deux d'entre elles et au British Museum.



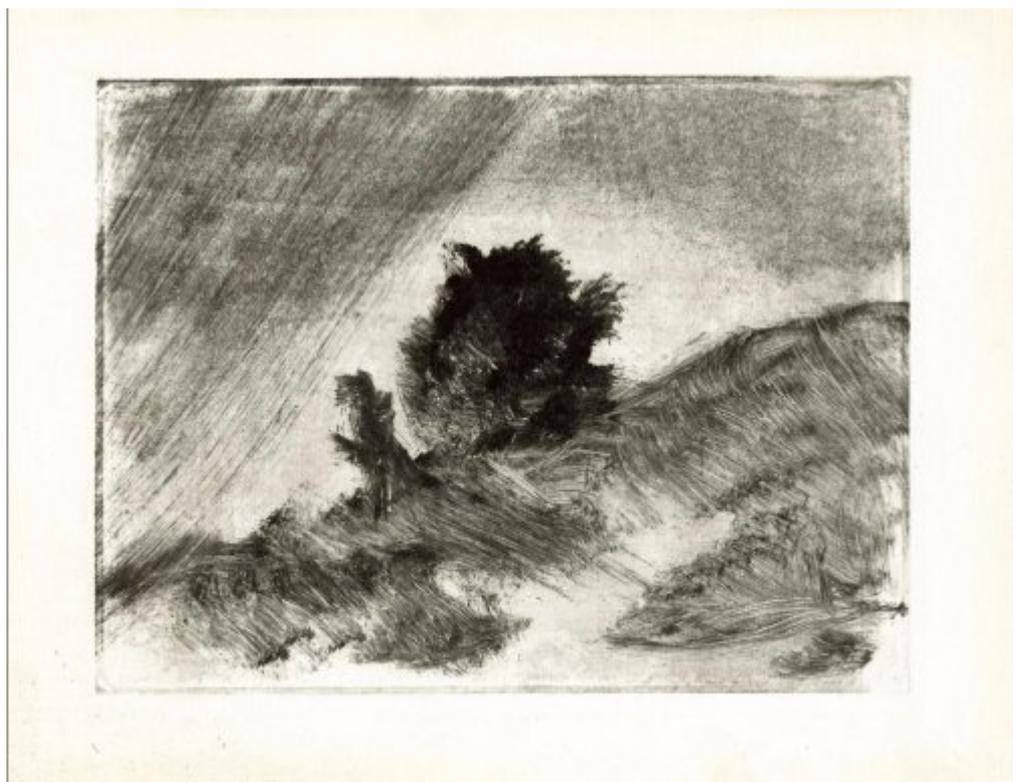
7. Mary Cassatt (1844-1926)

In the Opera box (n°1), vers 1880

Vernis mou et aquatinte - 21,7 x 19,7 cm

Galerie Sagot-Le Garrec

👁 Voir l'image dans sa page



8. Edgar Degas (1834-1917)

Paysage, vers 1877-79

Monotype - 16,1 x 21,1 cm

Agnews

[👁 Voir l'image dans sa page](#)

Si l'école espagnole fait pâle figure au regard des écoles du nord et française richement assorties, citons tout de même aux côtés des innombrables Goya le saisissant *Saint Jérôme entend la trompette du Jugement dernier* de Ribera chez Helmut H. Rumbler. Il en va différemment de l'école italienne bien représentée depuis le XVe siècle, avec la *Bacchanale* de Mantegna chez Martinez D., jusqu'au XXe, avec deux eaux-fortes du futuriste Umberto Boccioni chez Il Bulino Antiche Stampe. Figurent entre ces deux jalons, Beccafumi, chez Sarah Sauvin, et sa séduisante technique de la gravure sur bois en clair-obscur par ailleurs déclinée par Coriolano chez Jurjens Fine Art, Marcantonio Raimondi, Tiepolo, Canaletto, Piranèse ou bien encore Elisabetta Sirani (*ill. 5*), artiste femme mise à l'honneur et immédiatement vendue à l'instar de l'allemande Maria Catharina Prestel (*ill. 6*) lui faisant face toujours sur le stand de la galerie amstellodamoise. Ajoutons que la galerie milanaise met à l'honneur un bel ensemble de paysages du tournant du XXe siècle, dévoilant un panel d'artistes méconnus tels Luca Beltrami, Umberto Precipe, Cino Bozzetti, Vincenzo Stenga, Emanuele Brugnoli ou Pompeo Mariani. Signalons que d'autres galeries réservent elles aussi certaines de leurs cimaises au corpus paysager, tel Helmut H. Rumbler dévoilant un précoce paysage sur papier bleu du néerlandais Hendrick Goltzius aux côtés d'eaux fortes de Claude Lorrain ou d'Hubert Robert.



9. Jean-Baptiste Camille Corot (1796-1875)

Saltarelle, 1858

Cliché-verre - 22,9 x 16,9

Galerie Helmut H.Rumbler

👁 Voir l'image dans sa page



10. Léon Spilliaert (1881-1946)

Autoportrait avec Verhaeren et Deman, 1908

Pointe sèche et eau-forte - 12 x 16 cm

Galerie Agnews

[👁 Voir l'image dans sa page](#)

À l'image des estampes anciennes, et sur des cimaises souvent conjointes, les estampes modernes déclinent les grands noms comme les plus confidentiels. Se déploie sans grande surprise le cénacle des illustres artistes des marchands-éditeurs Ambroise Vollard et Henri Marie Petiet que le Petit Palais mettait il y a peu brillamment à l'honneur (voir l'article) retenant pour son affiche et sa couverture la célèbre *Vague* de Maillol ici présentée par la galerie Sagot-Le Garrec. A ses côtés, sur le même stand, nous admirerons une épreuve signée de Mary Cassatt, *In the Opera box* (ill. 7) conçue pour l'album *Le Jour et la Nuit* qui ne fut jamais publié. Si plusieurs épreuves de cette composition sont connues, notamment conservées par le Philadelphia Museum of Art, la National Gallery of Art de Washington, l'Art Institute de Chicago ou le MoMa, aucune ne présente cet état. Mentionnons également *Tendresse*, une lithographie de Maurice Denis pour *L'Estampe originale*, éphémère mais déterminante publication qui s'employa à publier trimestriellement entre 1888 et 1895, sous forme de portefeuille, dix estampes de maîtres, chacune tirée à cent exemplaires. Se pressent à leurs côtés Gauguin et plusieurs de ses bois gravés, chez Sagot à nouveau mais aussi chez Agnews et Emanuel Von Baeyer - qui présente par ailleurs *Van Gogh sur son lit de mort* par Paul Van Ryssel -, Toulouse-Lautrec qui joua de toutes les techniques offertes par la lithographie - telle au crayon, pinceau et encre chez Jurjens Fine Art -, Fantin-Latour, Odilon Redon et Degas.



11. Félix Buhot (1847-1898)

Le Hibou, 1883

Eau-forte, pointe sèche et aquatinte

Galerie Christian Collin

👁 Voir l'image dans sa page



12. Rodolphe Bresdin (1822-1885)

Le Bon Samaritain, 1861

Lithographie à la plume - 56,5 x 44,5 cm.

Galerie Sarah Sauvin

👁 Voir l'image dans sa page

De ce dernier la galerie Stéphane Brugal présente un ensemble d'eaux fortes tandis qu'Agnews propose un très beau monotype (*ill. 8*), que l'artiste appelait « *dessin fait à l'encre grasse et imprimé* ». De nature expérimentale, d'une très grande liberté, et réservés au cercle intime, ils ne furent découverts qu'en 1918 lors de la vente de son atelier. Cette technique utilisée dès le XVIIe siècle par des artistes comme Giovanni Benedetto Castiglione qui en serait l'inventeur, retomba ensuite complètement dans l'oubli, et hormis William Blake, aucun artiste de renom ne s'y intéressa jusqu'à sa reprise par Degas. Autre technique particulièrement intéressante, mentionnons le cliché-verre, dont la galerie Helmut H. Rumbler propose la *Saltarelle* (*ill. 9*), l'un de ces petits formats associant les techniques de la gravure et de la photographie réalisés par l'artiste dans la dernière partie de sa carrière. Autres exemples de virtuosité technique, mentionnons la pointe sèche de Léon Spilliaert chez Agnews (*ill.*

10) ou les eaux-fortes des plus confidentiels Charles Méryon chez Boerner, aquafortiste romantique virtuose dont deux vues parisiennes ont récemment rejoint les collections du Petit Palais, ou Félix Buhot (*ill. 11*) chez Christian Collin, l'un des principaux acteurs de la renaissance de l'eau-forte dans la seconde moitié du XIXe siècle. Ajoutons enfin la lithographie à la plume du *Bon samaritain* (*ill. 12*) présentée par Sarah Sauvin, foisonnant paysage de Rodolphe Bresdin, artiste inclassable du siècle romantique, admiré de Baudelaire, Huysmans, Mallarmé ou Odilon Redon, qu'il forma à la lithographie, tombé dans l'oubli et tardivement redécouvert dans les années 1990 qui virent Orsay lui consacrer une exposition [1] dix ans avant la Bibliothèque nationale de France [2].

Site internet (<https://parisprintfair.fr/>) du Salon avec toutes les informations pratiques.

— *Julie Demarle*

Notes

[1] *Rodolphe Bresdin (1822-1885). Un graveur solitaire*, Paris, Musée d'Orsay, du 9 juillet au 7 octobre 1990.

[2] *Rodolphe Bresdin (1822-1885) : Robinson graveur*, Paris, Bibliothèque nationale de France, galerie Mansart, du 30 mai au 27 août 2000.

Mots-clés

Rembrandt van Rijn (1606-1669) - Albrecht Dürer (1471-1528) - Camille Corot (1796-1875) - Jacques Louis David (1748-1825) - Elisabetta Sirani (1638-1665) - Maria Catharina Prestel (1747-1794) - Claude Gellée, dit le Lorrain (1600-1682) - Mary Cassatt (1844-1926) - Edgar Degas (1834-1917) - Félix Buhot (1847-1898) - Rodolphe Bresdin (1822-1885)